

**LA DUCHESSE DE
BOURGOGNE (ADÉLAÏDE
DE SAVOIE) ET LA
VIEILLESSE DE LOUIS XIV**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649105830

La duchesse de Bourgogne (Adélaïde de Savoie) et la vieillesse de Louis XIV by M. Capefigue

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. CAPEFIGUE

**LA DUCHESSE DE
BOURGOGNE (ADÉLAÏDE
DE SAVOIE) ET LA
VIEILLESSE DE LOUIS XIV**

LA DUCHESSE
DE BOURGOGNE

(ADÉLAÏDE DE SAVOIE)

ET LA VIEILLESSE DE LOUIS XIV

PAR

M. CAPEFIGUE

PARIS

AMYOT, LIBRAIRE ÉDITEUR

3, RUE DE LA PAIX, 3

1867

De
126
C3
1867



1008475

Nous nous proposons de réunir les éléments épars des mémoires et des chroniques de cour pour écrire la vie de la duchesse de Bourgogne, cette royale espiègle sautillant du fauteuil de Louis XIV sur les genoux de M^{me} de Maintenon. La joie caressante de Marie-Adélaïde de Savoie jeta sur l'horizon sombre et vieilli du grand roi le dernier reflet de bonheur et de grâce.

Le temps difficile pour un roi puissant et heureux, c'est la vieillesse, quand il ne peut plus tout ce qu'il veut : si la tête reste ferme, le bras faiblit, les guirlandes se flétrissent, les lauriers même prennent une teinte de grisaille. On vous respecte encore, on ne vous aime plus ; les chapeaux coquets à plu-

mes flottantes font ressortir les rides de la figure et les larges plis du front ; le jonc à pomme d'or n'est plus une façon de sceptre, mais un bâton qui soutient les jambes faibles et un corps voûté ; la société même vous échappe ; la génération aspire à de nouvelles destinées.

Il y eut ce caractère particulier dans la vieillesse de Louis XIV, qu'elle eut à subir de dures épreuves : les guerres formidables contre les puissances coalisées dans la ligue d'Augsbourg et ensuite le testament de Charles II d'Espagne. La monarchie dut s'imposer d'immenses sacrifices ; elle eut le courage et le bonheur de vaincre et de dissoudre ces deux coalitions formées contre la France. Le traité d'Utrecht nous laissa nos conquêtes : l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté ; il reconnut l'avènement d'un roi français en Espagne. Dans cette crise suprême, Louis XIV porta de grands deuils de famille : la mort de son fils et de ses petit-fils ; il eut à contenir les oppositions, les faiblesses, les cris de désespoir et de défaillance, la révolte des Cévennes, la haine

des réfugiés protestants : il triompha de tout par la fierté et la dignité.

On ne trouve pas d'exemple de tels résultats. Nous aimons la justice historique. La révolution française dut résister également à des coalitions ; elle le fit avec énergie, avec gloire ; elle dépensa dans ce but des milliards d'assignats ; elle vendit les biens nationaux ; elle joua avec des milliers de têtes ; elle enfanta la Convention, le Directoire ; elle constitua le Consulat, le premier empire. La démocratie, sous son chef couronné, fit des actions sublimes ; elle eut ses épopées ; mais , en définitive , la coalition envahit la France : deux fois elle occupa Paris , humiliation que n'avait jamais subie la vieille monarchie. A Utrecht , Louis XIV garda la France intacte ; il n'en fut pas ainsi après les congrès qui suivirent les défaites de la révolution.

La noblesse eut ses grands jours ; on a été souverainement injuste pour l'esprit gentilhomme. Si la révolution eut ses braves bataillons de la Moselle en sabots , le roi de France eut ses mousquetaires , ses chevau-

légers, floquetés de rubans, qui couraient sur les batteries avec autant de courage et d'entrain que les sans-culottes à la voix du représentant du peuple. Nous ne croyons pas que le courage tienne aux pantalons troués. La garde impériale était la plus élégante des troupes : elle faisait sa toilette tous les jours comme un petit-maître. Dans la campagne de Russie, M. de Narbonne n'avait jamais oublié de se poudrer à l'iris, ce qui ne l'empêcha pas de se trouver, un fusil à la main, dans la fatale retraite, à côté du maréchal Ney, en face des cosaques.

Entre toutes les femmes de la fin du règne de Louis XIV, nous avons choisi Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, parce qu'elle brilla d'un éclat particulier par sa grâce, sa gentillesse et son esprit. Elle sut distraire, dominer un roi vieillard que rien ne pouvait plus amuser ; elle fut adorée par un jeune mari qui ne partageait pas ses goûts mondains. Le duc de Bourgogne, élève de Fénelon, disciple de Beauvilliers, de Catinat, caractère insignifiant, n'aimait pas les nuits au bal, au jeu, aux promenades vénitiennes sur le canal

de Versailles; calme, soumis, obéissant, il eût été une façon de Télémaque; le duc de Saint-Agnan eût joué le rôle de Mentor.

Marie-Adélaïde de Savoie, la joie des fêtes du roi, frappée comme par la foudre, mourut à peine alitée. Quel vide pour Louis XIV!

Les courtisans en parlèrent quelques jours, puis elle fut parfaitement oubliée. Les mémoires à peine s'occupent d'elle. La jeune duchesse ne s'était mêlée à aucune coterie; elle n'eut jamais d'autre passion que de rester la ravissante garde-malade d'une âme épuisée d'orgueil, d'amour et de gloire: Louis XIV.

Nous avons voulu réparer cet oubli de l'histoire à l'égard de la duchesse de Bourgogne. Il faut la suivre dans la dernière période du règne de Louis le Grand. Elle fut charmante tout en restant habile. Jeune, capricieuse, elle ne heurta jamais personne; modèle, au reste, enchanteur des princesses de la maison de Savoie: leur figure gracieusement chiffonnée brille par l'éclat de beaux yeux qu'elles tiennent de l'Italie; elles ont emprunté à l'air vif des Alpes leurs joues